

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **400000**
Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**
Journalistes : **Idelette Fritsch**
Nombre de mots : **2957**

Enquêtes et révélations

Changer de vie Ils ont fait le grand saut pour le monde du vin

Ils étaient banquiers, ingénieurs, informaticiens, journalistes... Ils sont aujourd'hui vignerons, négociants ou cavistes. Leur réussite alimente le mythe d'un eldorado du vin accessible à ceux qui veulent changer de vie et tutoyer le rêve : faire du vin. Entre mythes et entêtement, la nouvelle terre promise des "néo" est une *terra incognita*.

Par Idelette Fritsch

Octobre 2021. Olivier Faucon, arrivé en 2016 en Terrasses du Larzac, est un vigneron heureux. Il vient d'acheter l'édition anniversaire des *Ignorants*, le roman graphique d'Étienne Davodeau (éd. Futuropolis) qu'il collectionne dans toutes les langues depuis sa sortie, en 2011. Dans ce tirage limité augmenté d'un entretien croisé, les auteurs – le dessinateur angevin et le vigneron Richard Leroy – lui rendent hommage entre les lignes en citant les vocations – nombreuses – suscitées par ce livre. Olivier Faucon leur avait envoyé une caisse de son premier vin Ode aux Ignorants, millésime 2016... L'année de sa renaissance en tant que vigneron au Mas Combarèla, après une première carrière dans le marketing à l'international.

Après quinze ans passés entre Taiwan, Shanghai et Paris comme salarié pour des holdings (l'entreprise de sondages Sofres, le géant de l'affichage publicitaire JCDecaux et le conglomérat chinois Haier, spécialiste de l'électroménager), Olivier acquiert 10,5 hectares de vignes sur le causse d'Arboras et à

Montpeyroux, sans caveau ni chai, pour créer son domaine *ex nihilo*. Comment la lecture d'une BD, même en forme de récit initiatique, a-t-elle pu susciter la vocation d'une deuxième vie, après la première déjà remplie ? « *En lisant l'histoire vraie de Richard Leroy, un ancien banquier parisien devenu vigneron en Anjou, je me suis dit : pourquoi pas moi ?* », retrace Olivier Faucon.

Le déclic arrive avec la quarantaine : retourner à la terre

Le déclic, en 2013, arrive avec la quarantaine : quitter la région parisienne, retourner à la terre, passer par une solide formation en Bourgogne, faire une saison chez un cadore de l'appellation (Vincent Goumard, au Mas Cal Demoura), investir toutes ses économies dans le rachat de vignes, emprunter à la banque sur dix-sept ans pour s'installer en 2016. Avec, à ses côtés, une compagne, Laure Friscourt, qui conserve son premier métier dans le marketing à Paris, pour l'institut de sondages Ifop. Et, disons-le d'emblée, toujours pas de salaire aujourd'hui malgré des vins reconnus et appréciés.

Le cas de ce brillant vigneron est loin d'être isolé. En quelques décennies, le monde du vin



O. Toussaint



Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 400000

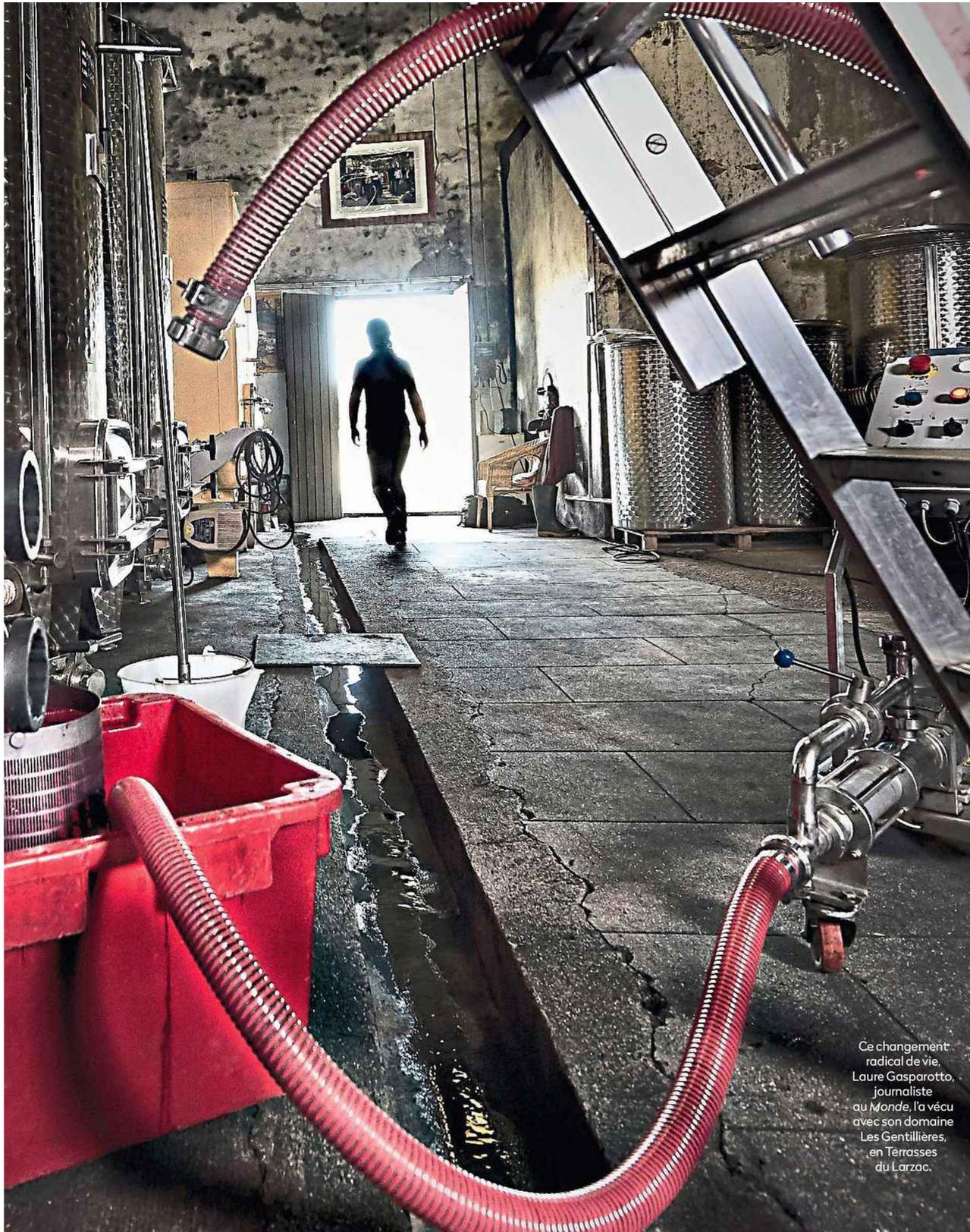
Sujet du média : Tourisme-Gastronomie



Edition : Fevrier 2022

Journalistes : Idelette Fritsch

Nombre de mots : 2957



Ce changement radical de vie, Laure Gasparotto, journaliste au Monde, l'a vécu avec son domaine Les Gentillières, en Terrasses du Larzac.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **400000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **Idelette Fritsch**

Nombre de mots : **2957**

p. 3/8

Enquête

Changer de vie avec le vin

est passé d'un modèle de transmission familiale traditionnelle à un dynamisme entrepreneurial foisonnant : partout, des gens quittent un cadre de vie structuré, souvent urbain, pour s'installer dans le vignoble, faire du vin ou s'en approcher en le commercialisant. Ils sont vigneron, négociants, cavistes, anciens sommelières en quête d'un second souffle. Combien sont-ils chaque année à franchir le pas ? Il n'existe pas de chiffres officiels, mais le phénomène s'amplifie avec la crise sanitaire.

LES ENFANTS DE LA CRISE

Selon la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural (Safer), qui a notamment pour mission de permettre l'installation des jeunes agriculteurs, les néo-vignerons seraient restés très dynamiques sur le marché des acquisitions de vignes en 2020. Alors que les vigneron déjà installés ont opté pour l'attentisme avec un repli historique des achats

Des profils inattendus sont sortis des rangs, tels les sommelières

de vignes (-8,6 % versus 2019, -30 % pour les fermages), les "néo" ont maintenu leurs investissements, avec une baisse des transactions de seulement -2,5 %. « Ce qui est nouveau, c'est l'attractivité de la viticulture pour des cadres urbains en phase de reconversion professionnelle après une première carrière dans des segments rémunérateurs. Il y a aussi tout le giron des anciens consultants. Après avoir accompagné des

domaines comme œnologues ou responsables d'exploitation, ils tentent l'aventure en solo », constate Michel Lachat, directeur départemental Gironde à la Safer Nouvelle-Aquitaine et co-animateur du réseau viticole national. Des profils inattendus sont même sortis des rangs pendant les confinements successifs, tels les sommelières qui ont bifurqué en raison de la fermeture des restaurants.

En 2021, le départ de Fabrice Sommier, sommelier Meilleur ouvrier de France 2007, de la direction déléguée du groupe Georges Blanc à Vonnas, ouvre le bal d'une longue liste de



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **400000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **Idelette Fritsch**

Nombre de mots : **2957**



Enquête

Le grand saut des néo-vignerons

« *sommeliers libres* », comme les nomme ce nouveau converti. Après trente-cinq ans de carrière, Fabrice Sommier a créé le 15 mars, à Mâcon, une école dédiée aux vins. « *Je m'étais un peu perdu en chemin, j'avais envie de m'épanouir à nouveau dans la transmission du vin. Cinquante ans, c'est le bon âge, j'ai suffisamment d'énergie pour mener pendant quinze ans ce projet qui me tient à cœur* », confie l'heureux propriétaire de la Wine School et d'un vieux taxi anglais qui sillonne le vignoble bourguignon et le Beaujolais. En quelques mois, il a emporté à son bord près de 500 particuliers et professionnels, dont « *beaucoup sont en reconversion* », affirme-t-il.

Dans un contexte économique difficile, ces "néo" prennent-ils plus de risques ? « *Quand cette envie de changer arrive, ce à quoi l'on obéit, c'est vital. C'est tellement puissant que ça occulte toutes les autres réalités* », reconnaît Catherine Bernard, vigneronne à Restinclières dans l'Hérault. L'ancienne journaliste à *Libération* a changé radicalement d'horizon dans les années 2000 pour entrer dans les vignes, récit qu'elle raconte dans son livre *Dans les vignes : chronique d'une reconversion* (Éditions du Rouergue, 2011). Avec très peu de moyens, elle apprend les techniques les plus rudimentaires pour faire du vin et construit un chai entièrement fait de palettes superposées, avec une situation financière encore aujourd'hui modeste. Ses vins "nature", plébiscités dans les bars à vins de la capitale, lui apportent un revenu correct, mais sans plus.

LE CRI DE CATHERINE BERNARD

Aux premières loges du changement climatique, la vigneronne de Restinclières a repris occasionnellement sa plume, le 1^{er} juillet 2019, suite à l'épisode de canicule qui a grillé les vignes du Midi. Son brûlot, *Le cri de Catherine Bernard*, publié sur les réseaux sociaux, sonne comme un « *avertissement* ». « *Paradoxalement, le monde vigneron est au seuil d'un bouleversement sans précédent alors que ce métier n'a jamais autant attiré* », reconnaît-elle. C'est le cas de la Bordelaise Agathe Dalisson et du Bourguignon Amaury Coste, repreneurs en 2017 du domaine Villa Tempora à Pézenas (Languedoc) après une première vie à Kaboul dans l'humanitaire. Deux globe-trotteurs rentrés d'Afghanistan pour ancrer leur projet de vie familiale au bout d'un chemin perdu, dans les vignes qu'ils cultivent en bio. « *Notre envie de faire du vin accompagne aussi cette réalité-là. La plus belle façon de s'engager aujourd'hui, c'est de le faire pour la nature. Quand on se lève le matin et que nos vignes sont gelées, on a mal au cœur, mais on se dit que c'est là que ça se passe. L'agriculture, c'est une ligne de front* », affirment-ils. Ils replantent des variétés anciennes en sélection massale (carignan, terret, etc.) adaptées au changement climatique et ont choisi un modèle économique hybride, résilient : de l'hébergement en gîtes et un projet de naturopathie au domaine, pour accompagner l'essor de leurs vins (20 000 bouteilles).

LE MICRONÉGOCE, UN SÉSAME D'ENTRÉE

Dans les pas de ces vigneronnes, beaucoup de nouveaux arrivants acquièrent des domaines assoupis ou abandonnés pour des niveaux d'investissements très divers. Car où acheter



Chef sommelier chez Georges Blanc pendant vingt ans, Fabrice Sommier est parti créer son école dédiée aux vins en mars 2021.

Plébiscités à Paris, ses vins "nature" lui apportent un revenu correct, sans plus

quand les fonds ne sont pas suffisants ? Certainement pas en Bourgogne, qui caracole en tête des vignobles inaccessibles avec des transactions sur les Grands crus dépassant 6,7 millions d'euros l'hectare *. En comparaison, dans le Bordelais, des vignes de Margaux se négocient 1,5 million d'euros l'hectare. À ces tarifs, seuls les grandes entreprises ou les milliardaires se portent acquéreurs. Mais il y a une solution dont se saisissent une poignée de néo-vignerons : faute de pouvoir acheter des vignes, des jeunes se lancent dans le micronégoce en achetant du moût en vrac ou des raisins qu'ils vinifient. Le plus souvent, ils conservent leur ancien job les premières années du lancement de leur activité.

« *Payer la matière première, même très cher, reste plus rentable qu'investir dans le foncier* », souligne Pierre Brisset. Venu du digital (il a cofondé le site *VoyagerMoinsCher.com*), ce passionné de vin « *sans savoir-faire* » a créé sa maison de négoce en 2014, après avoir eu l'opportunité d'acquérir un bout de vigne à Chassagne-Montrachet. Il commercialise des petits lots de vin (12 000 bouteilles), principalement des Premiers et Grands crus des Côtes de Nuit et de Beaune, qu'il vinifie au château de Bligny-lès-Beaune, dans le Wine Studio de Dominique Lafon et Pierre



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **400000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **Idelette Fritsch**

Nombre de mots : **2957**



Le financier Ivan Massonnat a investi toutes ses économies, ses soirées, ses week-ends pour lancer son domaine Belargus, en Anjou.

J.-L. Bordin

Meurgey, une « cave partagée » équipée dernier cri (tables de tri, pressoirs pneumatiques). Cette structure légère lui permet de conserver son activité de conseil et investisseur-associé dans des fonds d'investissement. En résumé, Pierre Brisset manie brillamment l'art des équilibristes : un pied à Paris dans le digital, rémunérateur, et « un autre très grand pied dans le terroir qui me prend beaucoup de temps, mais peu lucratif », décrit-il.

LES VIGNOBLES OÙ S'INSTALLER

Pour ceux qui ne choisissent pas la voie du négoce, la question du foncier reste entière. Le Bordelais est inaccessible ? Un repli est possible par exemple vers les appellations satellites de Saint-Émilion (Lussac, Montagne, Puisseguin) ou d'autres crus intermédiaires. Didier Gontier, le directeur des Côtes de Bourg sur la rive droite de la Garonne, s'en réjouit : plusieurs propriétés ont récemment trouvé preneur chez des chefs d'entreprise français. Ainsi, le château Beaulieu a été acquis en mars 2021 par le P.-D.G. d'Inetum (entreprise du numérique qui pèse 2,3 milliards d'euros de chiffre d'affaires), le château Bujan a été repris en novembre par deux patrons français, etc. En cinq ans, une quinzaine de châteaux ont changé de main selon le syndicat.

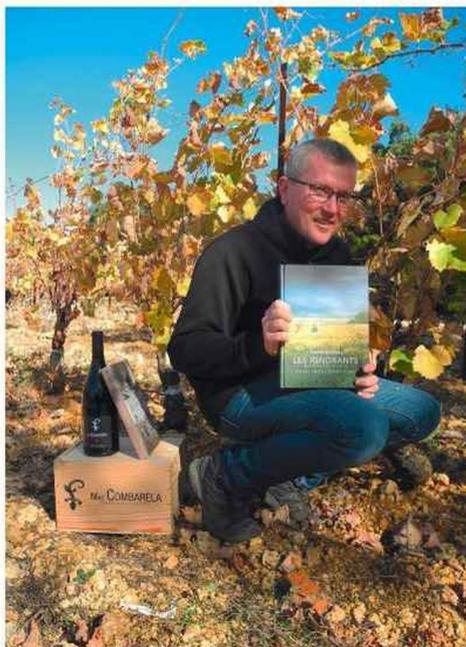
« Ces professionnels arrivent sur l'appellation avec des réseaux déjà établis et une vision stratégique de la commercialisation, ce qui n'était pas forcément un prérequis jusque-là », se félicite Didier Gontier. Avec un foncier attractif

(15 000 à 25 000 euros l'hectare), il faut compter entre 1 et 3 millions d'euros le château et les vignes, avec en bonus une belle maison où vivre en famille, ce qui n'est pas souvent le cas dans d'autres régions viticoles. Ce prix se situe néanmoins très en deçà des eldorados constitués par le Languedoc, le Beaujolais ou l'Anjou, régions championnes de l'installation. À titre d'exemple, l'appellation Terrasses du Larzac affiche un taux d'arrivées record, avec trente créations de domaines depuis 2014. Dans le Val de Loire, la nouvelle vague des blancs angevins séduit de nombreux jeunes qui rêvent de devenir vignerons. Le foncier y reste abordable et la dynamique impulsée par de fortes personnalités vigneronnes (Mark Angeli, Patrick Baudouin, Philippe Delesvaux, Jo Pithon...) fait caisse de résonance. « Le vin n'a jamais eu autant de couleurs et n'a jamais été aussi bon », se réjouit Richard Leroy. Pour ce vigneron en biodynamie qui aide et oriente les candidats à l'installation, « le monde du vin est beaucoup plus ouvert, des jeunes arrivent après avoir voyagé avec déjà une expérience du vin et l'envie de remettre l'agronomie au cœur du débat ».

DIX ANS DE PRÉPARATION

En 2018, c'est sur ces terres qu'Ivan Massonnat a jeté son dévolu. Pour ce financier parisien associé du fonds d'investissement PAI Partners, il aura suffi d'une rencontre et d'un « alignement de planètes ». En six mois, il décroche le Graal en acquérant trois vignobles sur des micro-appellations. « J'grenouillais depuis deux ans en Anjou noir en quête d'un terroir. J'apprends sur un salon que Jo Pithon vend son domaine Pithon-Paillé. J'y vais sans y croire, il m'amène au pied de son chef-d'œuvre, le coteau des Treilles. C'est comme si la foudre était tombée sur moi », confie-t-il. Le domaine Belargus est créé grâce à l'acquisition du Clos des Bonnes Blanchettes et du Clos des Ruchères (monopole de Savennières), qui portent le vignoble à 24 hectares.

Une « folie » dans laquelle Ivan Massonnat a investi toutes ses économies, ses soirées, ses week-ends, en poursuivant en parallèle ses activités professionnelles à Paris. Ceux qui pensent que parce qu'il y a des moyens financiers derrière, c'est plus facile, ont raison... et tort à la fois. « Rien n'est plus faux. Le montant de l'acquisition (qu'il ne communique pas, ndr) n'est que le point de départ. Il a fallu un investissement colossal par la suite pour rebâtir l'outil de travail, recruter dix salariés, enfoncer des portes commerciales en



À la lecture de la BD *Les Ignorants*, Olivier Faucon s'est dit : « Pourquoi pas moi ? ». Il est aujourd'hui vigneron.



Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **400000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **Idelette Fritsch**

Nombre de mots : **2957**



Marine Leys a dû passer par un parrain, Bernard Plageoles, pour se faire accepter d'un viticulteur dont elle convoitait 5 hectares en fermage à Gaillac.

J. Lecomte

proposant un positionnement de gamme qui n'existait pas», précise Ivan Massonnat.

Loin d'être une "danseuse", Belargus est la pièce maîtresse d'une reconversion préparée depuis dix ans. « *Toute ma vie d'adulte a été consacrée à développer ma passion pour le vin. J'ai nourri ma compréhension de cette filière en apprenant sur le tas, un verre à la main, avec les vigneronnes* », assure celui dont l'apprentissage a été jalonné d'amitiés vigneronnes, et pas des moindres. Dans les années 2000, avec l'orfèvre des pinots noirs Thibault Liger-Belair, la Bourgogne forme son palais et son éthique des vins de lieux. À Bordeaux, l'iconoclaste Jean-Pierre Amoreau (château **Le Puy**) cisele sa compréhension de la production. Avec Philippe Pacalet, négociant à Beaune « *né sans vigne, parti sans un sou vaillant* », Ivan Massonnat apprend comment monter un business dans le monde du vin. « *Les gens pensent qu'il suffit de faire un grand vin et que ça marchera. Lui me disait : "Faire un grand vin est indispensable, mais ce n'est qu'un point de départ"* », confie-t-il.

Cette montagne de petits détails, Ivan Massonnat les rassemble dans une maxime qu'il égrène à tous ceux qui veulent se lancer : « *Il faut se préparer le plus longtemps possible. Et suivre son intuition* ». Son intégration éclair, en tant que vice-président de l'appellation Quarts de Chaume et président de la Paulée d'Anjou, est également une clé de réussite. Certains l'ont bien compris : en Terrasses du Larzac par exemple, tous les présidents du syndicat du cru sont des "néo". La reconnaissance en AOC en 2014 a été menée tambour battant par l'un d'entre eux, Vincent Goumard. Aujourd'hui, il accueille régulièrement au Mas Cal Demoura des stagiaires venus à leur tour tenter l'aventure.

UNE FAMILLE "UNIE"

En comparaison, d'autres régions viticoles affichent un visage plus austère. Vigneronne à Gaillac depuis 2014 (domaine



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **400000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **Idelette Fritsch**

Nombre de mots : **2957**



Parmi les vignobles qui attirent, Les Terrasses du Larzac (Languedoc) affichent un taux d'arrivées record, avec trente créations de domaines depuis 2014.

O. Toussaint

Chaque année, des gens abandonnent ce métier. On n'en parle pas

cadre d'un Brevet professionnel responsable d'entreprise agricole à Beaune, une saison de taille au domaine Plageoles puis une autre en vinification.

Si proche d'arriver, en 2013, la jeune "quadra" se confronte au refus du fermier en place, un viticulteur proche de la retraite. « Tu n'es pas de la région, tu es une fille, tu es seule, tu n'y arriveras pas », lui objecte-t-il. Il lui faudra passer par un "parrain", Bernard Plageoles, pour se faire accepter. « Depuis, on s'est adopté, il est tout le temps sur mon dos, il m'aide pour la tonte, pour le passage du tracteur et je suis derrière avec l'intercept », sourit-elle. Pour Marine, un autre facteur d'intégration a été son adhésion à l'association d'obédience bio et biodynamique Terres de Gaillac. « On se prête des outils, on se

Vignereuse), Marine Leys, ancienne cadreuse de documentaires sous-marins, a négocié plus d'un an pour récupérer en fermage cinq hectares sur un coteau calcaire, un prérequis pour se lancer. Son « *compagnonnage vigneron* », elle l'a fait : découverte de la vigne en Turquie en 2006, formation à distance dans le

conseille... Mais au quotidien, on reste fondamentalement seul au moment de faire les choix stratégiques », reconnaît-elle.

SANS PEUR ET SANS SALAIRE

Se lancer, avec ou sans argent, reste très difficile. Chaque année, des gens rejoignent et quittent ce métier. Ceux qui abandonnent, on n'en parle pas. La journaliste Laure Gasparotto est passée par la case vignes en Terrasses du Larzac avant de revendre son domaine à deux avocats parisiens – un nouveau passage de relais. Pour la première fois avec son ouvrage *Vigneronne* (éd. Grasset, 2021), quelqu'un témoigne sur le choix difficile d'interrompre un projet d'entreprise viticole. « *Le livre a eu un effet thérapeutique, même chez les vigneronnes installés depuis longtemps. Parce que je n'étais plus vigneronne, j'ai pu mettre des mots sur la réalité du métier* », raconte-t-elle. Des mots crus de vérité : la solitude, l'angoisse des échéances financières, la paperasse administrative, les aléas climatiques, etc. « *Le vin fait rêver. Le vigneron est pris en étau entre la représentation sociale d'une profession fanatisée et la vie simple et rustre de la terre. Avec cette pudeur de taire la réalité économique – les vigneronnes sont possédés par les banques – et des décennies de misères traversées avant de connaître le succès* », reprend-elle.



Venu du digital, Pierre Brisset a créé sa maison de négoce bourguignonne en 2014.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **400000**

Sujet du média : **Tourisme-Gastronomie**



Edition : **Fevrier 2022**

Journalistes : **Idelette Fritsch**

Nombre de mots : **2957**



Agathe Dalisson et Amaury Coste sont rentrés d'Afghanistan, où ils œuvraient dans l'humanitaire, pour s'installer en 2017 au domaine Villa Tempora, à Pézenas (Languedoc).

Comme une continuité de l'histoire, l'ancienne vigneronne vient de cosigner avec Alain Graillot, célèbre vigneron de Crozes-Hermitage (un ancien "néo" issu d'une famille de la bourgeoisie lyonnaise), un second ouvrage aux antipodes du précédent, *Parcours de vignerons, éloge de l'entêtement* (éd. Glénat), avec le témoignage de vingt vignerons-stars qui ont sacrément galéré. «Alain m'a appelée il y a cinq ans pour faire ce livre, il souhaitait mettre en garde la génération des "néo" qui pensent qu'on peut faire du vin comme on crée une start-up», résume-t-elle. Beaucoup de candidats, mais peu d'élus ? La clé de la réussite pourrait être l'entêtement. ●

(*) *Le-prix-des-terres.fr* est un site internet permettant de consulter gratuitement le prix moyen des vignes dans le vignoble français. Réalisé à partir des données nationales des Safer, il est en ligne depuis mars 2021.

(Lire également notre dégustation p. 112)

À lire pour en savoir plus sur l'installation

- *Dans les vignes : chronique d'une reconversion*, de Catherine Bernard, Éditions du Rouergue, 2011, réédité chez Babel en 2020
- *Une Place sur terre*, de Catherine Bernard, Éditions du Rouergue, 2018
- *Les Ignorants, récit d'une initiation croisée*, d'Étienne Davodeau, éd. Futuropolis, 2011, réédité en tirage limité en 2021
- *Vigneronne*, de Laure Gasparotto, éd. Grasset, 2021
- *Parcours de vignerons, éloge de l'entêtement*, d'Alain Graillot et Laure Gasparotto, éd. Glénat, 2021

